

JO 2030 dans les Alpes: le risque d'un cadeau empoisonné

ANALYSE

Alors que la France se prépare à accueillir, cet été, le plus important événement sportif organisé sur son territoire ces dernières décennies, la très probable attribution des Jeux olympiques d'hiver de 2030 aux Alpes françaises peut laisser pantois. En raison du calendrier: 2030 est une perspective très proche des Jeux de Paris. Mais aussi parce que ce mega-événement se déroulera dans les Alpes, un territoire symbole de la vulnérabilité au changement climatique et des nécessaires transformations des modèles économique-touristiques.

Les raisons de se réjouir seraient pourtant multiples, à en croire François de Canson, vice-président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui a porté, avec Auvergne-Rhône-Alpes, la candidature française auprès du Comité international olympique (CIO). Celui-ci estime que ces Jeux d'hiver seront une formidable occasion de maintenir, après Paris, un enthousiasme populaire autour de l'olympisme, de faire rêver les jeunes avec des sports de glisse, de susciter des vocations, d'«attirer des visiteurs vers la neige et la montagne».

Tout cela dans un contexte où les stations de ski, même celles qui sont à des altitudes élevées, voient leur modèle se fragiliser. Au fil des ans, les saisons se raccourcissent, la neige est plus incertaine – une étude de référence révèle qu'un tiers des stations alpines auront de lourds problèmes d'enneigement en 2050, même avec l'apport de neige artificielle. Déjà, la vente de forfaits stagne, voire baisse, alors que les stations doivent rentabiliser leurs derniers investissements dans les remontées mécaniques et l'immobilier. Les jeunes Français rêvent moins de ski. La clientèle étrangère est devenue essentielle. Les Jeux olympiques donneraient ainsi une chance inespérée à ce modèle de dégager son horizon.

NOMBRE D'ÉLUS ET D'ENTREPRISES SOUTIENNENT CETTE CANDIDATURE. CET APPUI POLITIQUE A D'AILLEURS ÉTÉ UN ÉLÉMENT DÉCISIF POUR LE CIO

est loin de susciter l'unanimité. De multiples voix s'élèvent pour demander une consultation de la population. «Ce qu'on voit en montagne, c'est le recul des glaciers, la baisse de la ressource en eau, les limites d'un modèle centré presque exclusivement sur le tourisme. Or, on va organiser un événement qui va aggraver tout cela!», se désespère Valérie Paucier, fondatrice de l'association Résilience Montagne.

«On va investir des millions pour rénover ou créer des équipements olympiques dont on peut questionner l'utilité future. Et c'est autant d'argent qui n'ira pas à la transition», poursuit l'universitaire Eric Adamkiewicz, spécialiste de la montagne. Au Grand-Bornand (Haute-Savoie), 50 millions d'euros ont été promis pour financer des aménagements afin d'accueillir à la fois les Mondiaux de biathlon et les Jeux d'hiver. Cela dans une station qui a dû, fin 2022, apporter de la neige par camion pour préparer des pistes pas assez blanches. Autre point de crispation: l'impact des déplacements. Même si les aménagements s'accélérent, il est peu probable que tous les spectateurs puissent accéder aux stations de manière décarbonée.

On peut également craindre que la perspective des Jeux contribue à multiplier les infrastructures touristiques neuves et à faire flamber les prix de l'immobilier. En particulier dans les stations sous le feu des projecteurs (La Plagne, Courchevel, Serre-Chevalier, La Clusaz), rendant encore plus difficile l'accès des locaux. On s'enferme

PLAIDOYER

Parler de paix en ces temps paraît osé, pour ne pas dire incongru, tant le bruit assourdissant des armes recouvre l'espace. S'étend de l'Europe à l'Afrique, la guerre. Pourtant, c'est dans ce retour à la normale, à la recherche de haute intensité à la périphérie de l'Union européenne que le chercheur Sundeep Waslekar prend son pied en proposant un ouvrage intitulé *Entre paix. Histoire et politique des conflits*. Au départ, le livre du fondateur du Strategic Foresight Group, un centre de réflexion indien spécialisé dans l'étude de futurs concepts politiques, devait s'intituler «Un monde sans guerre», soit la traduction française de son titre d'origine, *A thought War* (HarperCollins India, 2023). Blandine Genthon, directrice des études au CNRS, en a décidé autrement. En l'absence, car un monde sans guerre n'est pas nécessairement un monde sans conflit.

L'idée de cet essai est née en 2019 lors du Forum pour la paix. Après avoir manifesté de ce rendez-vous annuels, d'universitaires et d'acteurs politiques, de plusieurs Prix Nobel de la paix, autour de plusieurs Prix Nobel de la paix, hamed ElBaradei, Leymah Gbowee, Mukwege et Jody Williams) et du président Anthony Grayling, Sundeep Waslekar dans une grande réflexion sur ce thème expliciter la puissance du texte fondamental. Pourquoi, s'interroge le chercheur de départ de son livre, faut-il qu'à l'heure où «nous possédons tout le génie pour faire de notre planète un paradis, avançons vers un suicide collectif, alors que les plus dangereux de l'histoire humaine sont les plus faciles à éviter? Deux menaces pèsent sur l'avenir du genre humain: la guerre et les armements cataclysmiques et l'

Le remède | PAR S

(CIO). Celui-ci estime que ces Jeux d'hiver seront une formidable occasion de maintenir, après Paris, un enthousiasme populaire autour de l'olympisme, de faire rêver les jeunes avec des sports de glisse, de susciter des vocations, d'« attirer des visiteurs vers la neige et la montagne ».

Tout cela dans un contexte où les stations de ski, même celles qui sont à des altitudes élevées, voient leur modèle se fragiliser. Au fil des ans, les saisons se raccourcissent, la neige est plus incertaine – une étude de référence révèle qu'un tiers des stations alpines auront de lourds problèmes d'enneigement en 2050, même avec l'apport de neige artificielle. Déjà, la vente de forfaits stagne, voire baisse, alors que les stations doivent rentabiliser leurs derniers investissements dans les remontées mécaniques et l'immobilier. Les jeunes Français rêvent moins de ski. La clientèle étrangère est devenue essentielle. Les Jeux olympiques donneraient ainsi une chance inespérée à ce modèle de dégager son horizon.

Multiplication d'infrastructures

En outre, ces Jeux seraient l'occasion de valider des projets d'infrastructure (trains, routes, ascenseurs valléens...), alors que les stations alpines sont peu accessibles en train et que les routes sont encombrées, en particulier dans la vallée de la Tarentaise. « On a une fenêtre de tir qui va nous permettre d'aller beaucoup plus vite », estime Jean-Luc Boch, président de l'Association nationale des maires des stations de montagne.

Il n'est donc pas surprenant que de nombreux élus et entreprises soutiennent cette candidature. Cet appui politique, jusqu'au plus haut niveau de l'Etat, a d'ailleurs été un élément décisif pour le CIO. Les organisateurs ont aussi fourni un sondage – méthode dont on connaît les limites – attestant d'un soutien populaire de l'événement. En outre, ces Jeux, présentés comme « sobres et responsables », utiliseront « à 95 % » des infrastructures existantes, notamment celles des Jeux d'Albertville (1992).

Pourtant, le projet, estimé à 1,8 milliard d'euros et appelé à façonner l'avenir d'une région pendant les six prochaines années,

**« ON S'ENFERME
DANS UN MODÈLE
QU'ON
DEVRAIT PLUTÔT
REPENSER »**

FIONA MILLE
association Mountain
Wilderness

« On va investir des millions pour rénover ou créer des équipements olympiques dont on peut questionner l'utilité future. Et c'est autant d'argent qui n'ira pas à la transition », poursuit l'universitaire Eric Adamkiewicz, spécialiste de la montagne. Au Grand-Bornand (Haute-Savoie), 50 millions d'euros ont été promis pour financer des aménagements afin d'accueillir à la fois les Mondiaux de biathlon et les Jeux d'hiver. Cela dans une station qui a dû, fin 2022, apporter de la neige par camion pour préparer des pistes pas assez blanches. Autre point de crispation : l'impact des déplacements. Même si les aménagements s'accroissent, il est peu probable que tous les spectateurs puissent accéder aux stations de manière décarbonée.

On peut également craindre que la perspective des Jeux contribue à multiplier les infrastructures touristiques neuves et à faire flamber les prix de l'immobilier. En particulier dans les stations sous le feu des projecteurs (La Plagne, Courchevel, Serre-Chevalier, La Clusaz), rendant encore plus difficile l'accès des locaux au logement. « On s'enferme dans un modèle qu'on devrait plutôt repenser », souligne Fiona Mille, de l'association Mountain Wilderness. « Ces Jeux sont un déni climatique, social, économique et démocratique », déplore Stéphane Passeron, ancien skieur de fond professionnel.

Est-il possible d'imaginer une issue favorable ? Sans rejeter les Jeux, un texte signé par une centaine d'acteurs de la montagne énumère des conditions qui les rendraient à la fois « respectueux des limites planétaires » et « au service des territoires ». Parmi ces mesures : limiter drastiquement le recours à la neige artificielle. Réserver 90 % des billets à des spectateurs locaux et organiser des retransmissions dans des fanzones partout dans le monde. Rénover tous les bâtiments et logements utilisés pour l'événement, plutôt que d'en construire de nouveaux. En amont, aménager le calendrier de sélection des athlètes pour leur permettre de réduire leur empreinte carbone. Mais aussi : renoncer au sponsoring d'entreprises fortement émettrices de gaz à effet de serre, aux hélicoptères pour les prises de vues, aux produits dérivés...

« Tout est faisable, si on accepte que ces Jeux soient différents », conclut le consultant Mael Besson, à l'origine du texte. Si l'on se contente de promesses figurant dans le dossier de candidature, le risque est fort que cet événement devienne un cadeau empoisonné. ■

JESSICA GOURDON
(SERVICE ÉCONOMIE)

Pourquoi, s'interroge le chercheur de départ de son livre, faut-il qu'à où « nous possédons tout le génie pour faire de notre planète un paradis avancions vers un suicide collectif temps les plus dangereux de l'histoire espèce ? Deux menaces pèsent sur l'avenir du genre humain : les armements cataclysmiques et l'

Le remède | PAR SI

LA PLANÈTE

LA REVUE DE

Le « nouvel ordre mondial 1989 est bel et bien monde fracturé, voire dominé par les rivalités entre pu retour des guerres interétatiques intensité, comme l'agression Ukraine. Cette nouvelle donne par un quadruple retour en arri monde multipolaire où les puissances sont en alignements rivaux, voir organisations internationales contestées par une partie croissante des échanges économiques internationaux plus en plus politisés et impopulaires un air du temps marqué par un de la politique internationale notamment d'une montée mondiale nationalistes et populistes », n diplomate et universitaire Gil maître d'œuvre d'un numéro internationales sur la fracturation